

## Alimentation du chien et du chat âgés

Daniel Barrette

**A**vec la sophistication des soins vétérinaires et l'intérêt accru des propriétaires envers la bonne santé de leurs animaux, l'âge moyen de la clientèle animale urbaine augmente sans cesse. Nous nous retrouvons donc souvent face à des animaux âgés. À propos, à quel moment doit-on considérer un chien ou un chat âgé? Un consensus parmi les chercheurs place l'espérance de vie actuelle d'un chat à 14 ans, et il deviendrait âgé à 9 ans. Pour le chien, les mêmes stades sont atteints à 12 et 7 ans respectivement. Les chiens de grande race vieillissent plus rapidement et sont considérés vieux à l'âge relativement hâtif de 5 ans (1,2).

Nous connaissons évidemment tous des animaux qui ont dépassé ces limites dites normales. Une partie de plus en plus importante de notre travail sera d'aider ces animaux à vivre plus longtemps avec une qualité de vie la meilleure possible.

Le vieillissement de l'organisme entraîne de nombreuses modifications défavorables au fonctionnement normal de cet organisme. Tout d'abord, le comportement alimentaire peut être perturbé : la sensibilité gustative est moindre et l'animal peut perdre l'appétit. Ces animaux requièrent donc un régime appétissant, riche en calories et autres nutriments. On devra aussi donner plusieurs repas par jour (1,3). Par contre, parce que l'activité physique diminue chez le vieil animal, nous allons très souvent observer de l'obésité. Cette dernière peut se corriger par un régime riche en cellulose (fibres) et pauvre en énergie (pauvre en lipides). À poids égal comparé avec un animal dans la force de l'âge, l'animal âgé possède des besoins énergétiques de 20 pour cent inférieurs au moins (3). Il est donc nécessaire d'exercer un contrôle serré sur l'ingestion alimentaire du vieux chien.

L'âge exerce aussi des effets négatifs sur le système digestif. La mastication est moins efficace et les sécrétions digestives sont moins importantes. La digestion des aliments et de leurs nutriments est cependant peu affectée par l'âge (1,4). Le ralentissement du transit intestinal, lié à un tonicité musculaire de l'intestin moindre, peut résulter en de la constipation (1,3). Cependant, à cause même de la dégradation exagérée des microbes dans l'intestin par le ralentissement du transit, on peut aussi observer de la diarrhée (1). La plus grande quantité de substances néfastes formées

et absorbées durant le transit ralenti peut également surcharger le foie ou créer des dermatoses. Le foie ainsi surchargé sera moins efficace pour stocker des réserves ou détoxifier les contaminants. De plus, la transformation métabolique sera évidemment moins efficace au niveau des acides aminés (8) et des acides gras essentiels.

Le système urinaire est également affecté par l'âge. La filtration glomérulaire est réduite, et l'artériosclérose ralentit le flot sanguin. Cela peut conduire à une insuffisance rénale chronique. On remarque souvent de la polyurie et de la pollakiurie. La rétention des déchets azotés peut causer de l'anémie et des troubles nerveux. On remarque souvent une diminution de l'excrétion du sodium, du potassium, du magnésium et du phosphore. Il en résulte de l'hypertension (1,2,3).

Le système cardio-vasculaire n'est pas épargné. Les dépôts de cholestérol et les changements dans la structure du muscle et des vaisseaux conduisent progressivement à des problèmes physiologiques et mécaniques.

Le système nerveux, à la suite de la diminution du nombre de neurones, est moins réceptif à tous les stimuli. On note une baisse de l'acuité auditive et visuelle, une mémoire défaillante, une perte de sensibilité du goût et de l'odorat. La transmission neuromusculaire est moins efficace : incoordination, tremblements et hésitations résultent. Les muscles perdent de leur tonus et de leur masse. Les os sont plus fragiles et se fracturent plus facilement (1,2,3).

La peau et les téguments perdent leur élasticité, s'épaississent et sèchent. Les glandes sébacées s'hyperplasient et secrètent plus de sébum. Les vibrisses et les poils grisonnent. Les ongles et les griffes deviennent cassants. Le métabolisme basal de l'animal âgé ralentit, ce qui a évidemment des effets sur l'activité physique et métabolique de l'animal, de même que sur la thermo-régulation : les vieux animaux sont frileux.

À cause de leur activité physique réduite, les animaux âgés devraient recevoir moins de calories par unité de poids qu'un animal adulte à l'entretien (1,2,3). Leur ration devrait être très appétissante et digestible à cause de leurs problèmes de goût, d'odorat et de pauvre qualité des dents et des gencives (1,2,3). Pour freiner la dégénérescence rénale et cardio-vasculaire, il est important de réduire l'apport de protéine, de phosphore et de sodium (1,2,3). Par contre, pour pallier aux problèmes digestifs et métaboliques, il est recommandé d'ajouter plus de vitamine A, de thiamine, de pyridoxine, de vitamine B12 et de vitamine E (2).

Membre de sous-comité de la nutrition de l'ACV, Faculté de médecine vétérinaire, Université de Montréal, C.P. 5000, Saint-Hyacinthe, Québec J2S 7C6.

Un apport plus important d'acides gras essentiels et de zinc peut permettre de conserver une meilleure qualité de la peau et de la robe (2). Une augmentation du niveau de fibres alimentaires dans la ration contribue à en faire baisser le niveau énergétique et améliore le transit intestinal (1,2,3).

### Les corrections pratiques

Il est certain qu'une ration plus appropriée au vieillissement n'empêchera pas ce dernier de survenir. Elle permettra seulement d'en retarder l'apparition et d'en modérer les manifestations. Le National Research Council des États-Unis ne détermine pas les besoins alimentaires des animaux âgés, dans sa dernière édition (5,6). Par contre, des essais cliniques, réalisés en abondance depuis quelques années, ont permis de tracer des normes en ce qui concerne le rationnement des chiens et des chats âgés (1,2,3).

Sur une base de matières sèches, la ration des premiers devrait contenir 14 à 21 % de protéines brutes (1,2,3), au moins 10 % de lipides (1,2), bien que Wolter (1) limite ce nutriment à 8 %. Il devrait y avoir, toujours sur une base sèche, moins de 4 % de fibres, de 0,5 à 0,8 % de calcium, de 0,4 à 0,7 % de phosphore et de 0,2 à 0,4 % de sodium (1,2). La ration idéale devrait contenir 3750 kilocalories d'énergie métabolisable par kilo de matières sèches, ce qui est légèrement plus élevé qu'une ration d'entretien.

La ration idéale du chat âgé, sur une base de matières sèches devrait contenir de 25 à 35 % de protéines, 15 % de lipides, moins de 4 % de fibres, de 0,5 à 0,8 % de calcium, de 0,4 à 0,7 % de phosphore, de 0,2 à 0,4 % de sodium et moins de 0,1 % de magnésium (1,2,3). La densité énergétique est *au moins* la même que pour la ration du chien âgé.

La ration elle-même est un point important, mais il faut être conscient du fait que la détection hâtive des problèmes de santé et une bonne régie peuvent ralentir le vieillissement.

On devrait donc s'organiser pour maintenir une bonne hygiène de la bouche, surtout chez le chien. Brosser les dents tous les jours avec une brosse à dents et un dentifrice ou du bicarbonate de soude. Essuyer les dents avec un chiffon doux est aussi une bonne pratique. Le vétérinaire devrait suggérer un détartrage régulier.

Les repas devraient être plus nombreux et moins abondants. Deux repas par jour est un minimum. Il est important de ne pas dépasser, au total des repas, les besoins énergétiques quotidiens. Si l'animal a peu d'appétit, on peut modifier la nature des aliments pour les rendre plus attrayants. Le réchauffage augmente la palatabilité des aliments humides en volatilissant les odeurs. Les chats sont plus susceptibles de répondre

à ce traitement que les chiens. On peut aussi ajouter de l'eau à une ration commerciale sèche. Cette pratique intéresse surtout les chiens. Si l'animal est capricieux, je pense qu'on devrait satisfaire ses caprices et ne lui donner que la nourriture qu'il préfère, à ce stade de sa vie.

En tant que vétérinaire, recommandez à votre client de promener son chien à tous les jours. L'exercice permet à l'animal (et à son maître) de maintenir une bonne circulation sanguine et un meilleur tonus musculaire. Elle favorise également l'élimination. Conditionnez votre client à suivre de très près la condition de poids de son vieil animal. Une proportion importante de la durée et de la qualité de la vie de cet animal dépend de son poids. L'obésité (20 pour cent et plus au-delà du poids régulier) devrait être traitée avec une ration appropriée, riche en fibres alimentaire et pauvre en lipides. Il en existe d'excellentes sur le marché. Vous savez également que les cancers sont l'une des causes principales de la mort non accidentelle chez le chien et le chat (1). Aussi devrait-on vérifier soigneusement l'apparition de tout symptôme à ce niveau. Les insuffisances rénales et cardiaques sont également à surveiller. Une détection rapide des problèmes et un traitement adéquat peuvent ralentir ce vieillissement. Une visite annuelle du patient âgé à votre clinique est impérative et devrait faire partie des services à offrir à votre clientèle.

En résumé, une bonne alimentation, une excellente régie de l'animal et un contrôle précis des pathologies anticipées permettra au vieux copain de prolonger son séjour de quelques années et cela, en restant en meilleure forme.

### References

1. Lewis LD, Morris ML Jr, Hand MS. Alimentation clinique des petits animaux. 3rd ed. Topeka: Mark Morris Associates, 1987.
2. Hoskins JD. Nutritional disturbances of the aging dog and cat. In: Morgan RV, ed. Small Animal Practice. New York: Churchill Livingstone, 1988.
3. Wolter R. Diététique du chien et du chat. Paris: Masson, 1988.
4. Buffington CA, Branam JE, Dunn GC. Lack of effect of aging on digestibility of protein, fat and dry matter in Beagle dogs. In: Burger IH, Rivers JPW, eds. Nutrition of the Dog and Cat, Waltham Symposium No. 7. Cambridge. Cambridge University Press, 1989.
5. National Research Council. Nutrient Requirements of Dogs. Washington: National Academy Press, 1985.
6. National Research Council. Nutrient Requirements of Cats. Washington: National Academy Press, 1986.
7. Rainbird A. Feeding throughout life. In: Edney ATB, ed. The Waltham book of dog and cat nutrition. 2nd ed. Oxford: Pergamon Press.
8. Schaeffer MC, Robers QR, Morris JG. Protein in the nutrition of dogs and cats. In: Burger IH, Rivers JPW, eds. Nutrition of the dog and cat, Waltham Symposium No. 7. Cambridge: Cambridge University press, 1989.